

LES HOMMES

Je suis partout 1er juillet 1938

APOLOGIE DE QUELQUES ACTES BRUTAUX

LES
TUILERI

nom-
souve-
reste
d'une
s nor-
nalian
l'exis-
ommé
Dijon;
là au
était
évoite
heure,
les, il
r les
nd il
s pro-
cèncé
lique,
at de
sonne
n ad-
souci
èrent,
sautes
laient
nteler

Dans une interview qu'il donnait récemment à *Je Suis Partout*, M. Jean Giraudoux annonçait, pour l'année prochaine, un ouvrage sur la littérature française. C'est une heureuse nouvelle : la mode est aujourd'hui aux histoires de la littérature, et il est bon que M. Giraudoux fasse entendre sa voix. Mais ne pourrait-on prendre prétexte de ces histoires que l'on annonce ou que l'on prépare, pour recommencer avec énergie et même avec violence la fameuse campagne contre les manuels scolaires? Cette campagne, M. Fernand Vandérem l'a menée il y a quelques années avec un éclat certain. Il reprochait aux manuels leurs omissions et leurs erreurs pour tout ce qui touche à la deuxième moitié du XIX^e siècle et à la littérature contemporaine, mais il reconnaissait que, pour toutes les autres épreuves, la tâche était faite d'une manière à peu près passable. Il faudrait redire ce qu'a dit M. Vandérem et ajouter, avec preuves à l'appui, que les manuels scolaires traitent notre littérature, des origines jusqu'à nos jours, avec une légèreté totale et un parti pris scandaleux.

Mais il faudrait faire cela avec de grands moyens. On pourrait commencer par mener une enquête où l'on interrogerait des écrivains, des critiques et même des professeurs, une enquête polémique qui servirait tout d'abord à établir d'une manière indiscutable un certain nombre de points. Il faudrait ensuite que tous les critiques qui disposent d'une tribune, petite ou grande, admettent la nécessité d'une protestation, et que ceux qui ont la possibilité de faire des conférences à Paris et en province veuillent bien s'emparer du sujet. Il faudrait, après l'enquête, rédiger une pétition que tous les journaux publieraient. Il faudrait, enfin, que les élèves des lycées et les étudiants comprennent que c'est à leur sort que l'on s'intéresse, et qu'ils y mettent un peu du leur. Ils pourraient commencer, par exemple, au cours d'une récréation du jeudi par faire un feu de joie de tous les manuels littéraires qui leur sont imposés. Première et tranquille manifestation qui sera suivie par d'autres, si son efficacité n'est pas définitive. Les étudiants ont d'ailleurs laissé passer de belles occasions. Un membre important de l'Académie française, qui s'appelait, si mes souvenirs sont

exactes, René Doumic, avait écrit, en son temps, une histoire de la littérature française, où le nom de Baudelaire, contrairement à celui d'Eugène Manuel, n'était pas cité. Il fallait alors le guetter à la sortie de son domicile, lui couvrir la tête d'un bonnet d'âne, et épinglez à son vêtement une pancarte ainsi rédigée : « J'ai tort de m'occuper de littérature. Je jure de ne plus recommencer. » On ne l'a pas fait, et c'est dommage. Je signale qu'il est aussi trop tard pour faire le coup à M. Lanson. On peut voir pour d'autres.

La réforme ne devrait d'ailleurs pas porter uniquement sur les manuels littéraires, mais aussi sur les méthodes d'enseignement. Il est inadmissible, par exemple, que l'on demande aux élèves de seconde et de première de faire des dissertations sur des livres qu'ils n'ont pas lus. C'est vouloir la mort de la personne qui enseigne. C'est jeter l'élève dans le feu sans lui donner de quoi brûler. C'est jeter l'élève dans le feu sans lui donner de quoi brûler.

Pourquoi n'est-ce pas traité également les problèmes, si importants, de la création? Pourquoi n'existe-t-il pas dans les classes de français de cours sur la poésie, le roman, la tragédie, la critique, etc.? Voilà des leçons qui permettraient aux élèves de prendre une vision générale, vivante et profonde de notre littérature, et qui feraient des classes autre chose qu'une énumération confuse d'auteurs qu'on ne lit pas. On le voit, la tâche est considérable. Mais il ne faut pas reculer devant elle, car il n'est pas impossible de la mener à

bien. Sans doute, beaucoup de sérieux, de persévérance et d'irrespect seront nécessaires. On ne devra pas craindre de s'attaquer à des positions consolidées par un siècle d'imbécillités et d'erreurs. On devra surtout se débarrasser d'un état d'esprit détestable, dont Albert Thibaudet a donné un curieux exemple.

Dans son *Histoire de la littérature française*, après avoir consacré onze pages à Mme de Staël, et alors qu'il se prépare à consacrer deux pages et demie à Benjamin Constant, Albert Thibaudet écrit : « S'il ne fallait pas garder tout de même à une littérature le caractère d'un ordre, respecter des situations justement acquises, refuser de la livrer sans cadre à l'anarchie des goûts, on ferait à Benjamin Constant une place plus considérable qu'à son illustre ami. » Comment Albert Thibaudet n'a-t-il pas vu que l'ordre véritable n'est pas un ordre d'opinion, mais un ordre de fait.

Brieux, Pailleron et Rostand devront céder le pas sur les scènes de nos théâtres.

Kléber HAEDENS.

GROS EFFORT D'écrit l'un. YOU! EST BIEN SUPE me dit l'autre. Plein de santé au palais de l'air retrouvé la même atmosphère de toi dégageait des salons ; vahi le Salon d'Automne même : un réalisme n si chaque exposant e de se faire remarquer chemin qui ne soit p suit la foule. Il est vri tente de s'émanciper. donné de si belles pro scées d'une lumière a SAÏNTE CHAPPELLE d une doultieuse erre plus en plus au Mitis l'age a perdu sa sub gueil plaque sur ses et laux. Quant à Vlan percevra enfin, j'espère quant, non seulement : Tachéna d'oublier t nouveaux venus : De passages de Provence Maistre, dont les natu s, mais dont les Bonnard, sont fu ury, qui ne crain s. Parmi les ain passages que bal e. Hélène Marre un ide sobriété, Darel au métier dru. Enfl r d'avoir défilé de es, il y a les deux p fraîcheur et l'éta

la maison Grassc tion d'une copieuse ne due à un Am vrage sérieux, mais crives. Tout le trav fait avec une con quis, il faut rendre l'œuvre, parce qu'il n v française, prête exemple, il nous dit marchand de couleurs premiers acheteurs mis dans la Commun res... ce qui, en 18 La, toutfois n'est pa défaut de ce livre, c' très complètement et de l'homme que fut nullement à nos exp tant qu'artiste. Or, C' humain en dehors d comme c'est le cas p natio C'ellini. Omettez et vous n'avez plus qu provincial. Un ouvrage Cézanne doit nous me quoi il fut un grand trouve pas chez Gerat res sur la peinture se quand même ils ne se dans l'explication de l trouve à la page 158. Ceux qui voudront et claire de l'art de de se reporter à l'at contenu dans THEOR petit livre que Tristan grand artiste.

Les livres à li

Mme Saint-René J DE SEVIGNE ET

C'est le troisième vol naire et c'est un livre réhabilité malgré l avec sévérité malgré l Une série de tableaux dans l'intimité de ces fois par semaine s'écri tent et commentent les res mille riens qui m

Ch. Sterling : L

UN PORTRAIT PASSIONNÉ D'ANNE D'AUTRICHE

Les lecteurs attentifs de Jean de La Varende n'ont pas été surpris de voir apparaître, sous sa signature, une *Anne d'Autriche* (1) chez les libraires. Certain passage du *Centaure de Dieu*, cité ici naguère, sur le complexe des années 1850, avait montré l'attention passionnée et pénétrante que ce romancier est capable d'apporter à l'évolution des idées et des mœurs. On pouvait garantir que, si jamais il abordait l'histoire, ce serait d'abord pour sonder des caractères, pour comprendre et rectifier. Aussi n'a-t-on pas été surpris de lire,

tenant avec quelle liberté il s'est fait historien; et aussi quelle place cette position initiale un peu froideuse, et pour tout dire fort seigneuriale, laisse à l'humour? L'humour, c'est Richelieu qui en pâtit, et l'homme seul (avec quelque injustice), le politique étant célébré sans réserve. En tout, quelques pages du livre, auxquelles font pendant les admirables portraits d'Anne et de Louis, tout en nuances, sans raideur ni pédantisme, et donc d'une vie prodigieuse. Étaient-ils assez dissemblables? A la bizarrerie du roi brun, à ses dévants, à ses

ne donnent leur mesure qu'aux grandes places ». Aux gens du cardinal, dont elle aurait pu songer à se venger, elle accorda son secours, comprenant qu'il était sage de s'assurer leur appui.

Et sa vie privée? Le chapitre intitulé *Madame Mazarin*... qui l'examine, mérite tout spécialement l'attention parce qu'il fait le tenir pour un excellent exemple de fine et souple critique historique. La Varende commence par préciser la situation, le cérémonial, qui était tel que le « Reine

ns sé-
qu'il
t plus
pour
ençon-
Herr,
l'esprit
autour
et mo-
st app-
t bon.

« La
ée au
me ou
e-cinq
douze
uraée
ue la
ent à
milieu
ins de
dans